N° 111 — 10me Année

Décembre 1939

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR LA PROTECTION ET LA GUÉRISON





DIRECTEUR
Henri DURVILLE
36, Avenue Mozart, PARIS (XVIe)

L'ÉPREUVE

Nous vivons au milieu d'une tragédie, sans connaître quelles péripéties vont ou nous délivrer ou accroître nos inquiétudes. Cette forme d'esprit, cette situation du monde entier nous est très pénible et chacun de nous, au moins individuellement, peut bien peu de chose pour l'améliorer. Il est en notre pouvoir d'adoucir par des envois et d'affectueuses missives la tâche rude des combattants, mais, quand nous avons accompli ce geste, nous sentons douloureusement notre impuissance devant un cataclysme déchaîné par un homme égaré que suit tout un peuple déséquilibré par sa folie. Cela nous apparaît inique et comme attentatoire à la notion d'un Dieu de bonté et de perfection, bien que nous ne puissions penser qu'il n'existe pas ou qu'il supporte facilement le meurtre et la violence.

Cet état d'esprit, trop fréquent dans les moments de trouble social ou national, nous pouvons le comprendre, mais nous devons le combattre chez nous d'abord, puis, par notre exemple aussi bien que par nos paroles, tâcher de le détruire dans notre entourage. Cette forme de pensée provient de la tendance que nous avons trop facilement de nous croire le centre du monde et d'imaginer que ce qui nous atteint a cent fois plus d'importance que ce qui trouble le voisin. Il est, cependant, nécessaire d'envisager les choses sous un angle tout différent.

D'une part, nous ne pouvons imaginer que le monde va changer pour ne pas nous causer de peine. Tant qu'il y aura des nations de proie et qu'on ne les aura pas converties ou matées, il faudra s'attendre à ce que des crises de folie conquérante se produisent dans ces nations et nous ne pourrons pas empêcher les destructeurs de détruire avec un effroyable plaisir. Notre tort est de supposer que leur âme va changer parce que leur conception ne concorde pas avec la nôtre. Il y faudrait un apport spirituel accepté; c'est le seul bon ferment qui puisse amener une amélioration, et cet apport est bien difficile à faire adopter parmi le déchaînement des haines et des appétits.

Il faut donc regarder notre douleur en face, accepter le combat qui nous est imposé, lutter du meilleur de nos forces, tâchant de faire de la lutte une forme de notre développement, en même temps qu'une possibilité d'enseignement pour l'adversaire. C'est difficile, mais non impossible.

Il ne s'agit pas seulement de savoir que la victoire matérielle nous est promise; de cela, nous sommes certains. Ce qu'il faut, c'est que le règne de l'Esprit soit amené par cette victoire. C'est le but essentiel que nous devons nous proposer et, pour cela, nous devons nous joindre, par une Invocation fervente, aux Forces spirituelles qui, elles, tendent constamment à faire cesser en ce monde toute brutalité, à faire régner sur la terre cette Paix promise aux « hommes de bonne volonté ». Nous devons porter sans cesse notre pensée vers ces Forces et, de toute notre âme, les aider dans le combat contre la nuit, contre le mal, contre toute haine, toute cupidité, toute violence.

C'est la part la plus facile à réaliser de nos devoirs; mais il y a autre chose et bien davantage. Nous devons aussi regarder en nous-même et nous demander si les Forces mauvaises et les mauvais sentiments ne trouvent pas en nous l'appui d'une résonnance qui multiplie leur action et leurs possibilités. Nous ne nous rendons pas un compte suffisant ni assez exact de la force de la pensée et de l'atmosphère que crée sur la terre l'habitude trop fréquente de ne penser qu'à soi, de ne vouloir connaître d'autres biens que les biens matériels. C'est un air pesant et sombre que nous dégageons autour de nous plus souvent que nous le devrions, plus souvent que nous ne voulons le penser, car, même quand nous ne faisons pas le bien, nous ne voulons pas nous accuser de favoriser le mal par une lâche indifférence, quand ce n'est pas par une indirecte complicité.

Si nous voulons que l'ombre et le mal s'enfuient devant nous, il convient de nous faire une âme de lumière et de ne pas obscurcir cette clarté reconquise par notre attachement à la matière et aux facilités qu'elle nous procure. C'est par elle que nous nous laissons glisser sur la pente facile des concessions envers nous-mêmes, des excuses que nous trouvons à des comportements douteux, ou pire, quand ces comportements sont les nôtres.

Certes, nous ne pouvons considérer qu'avec horreur les événements que nous impose la démence de nos voisins, mais, même dans ce chagrin, même dans cette horreur inévitable, nous pouvons trouver des motifs de devenir meilleurs, de nous affermir dans la voie que nous venons de rejoindre et que nous n'aurions jamais dû quitter.

Ceci est une conception nécessaire et dont nous tâchons, cependant, trop facilement de nous affranchir. Nous ne voulons pas nous rappeler que l'*épreuve* existe, et qu'elle nous est nécessaire. Nous ne voulons pas savoir que cette épreuve libératrice est le moyen le plus sûr que nous ayions de nous rendre dignes de notre évolution. Si nous y songeons, c'est pour la voir utile aux autres, comme cette dame du XVIIIe siècle qui faisait jeûner ses gens aux dates fixées, pensant faire de la sorte assez pour sa religion.

Nous avons besoin de l'épreuve et, si nous tentons de la fuir, elle nous accablera davantage, car nous aurons à subir non seulement la douleur inévitable, mais l'effort et la crainte qu'elle nous aura inspirés pour nous en dégager. Nous convenons volontiers que l'évolution qui nous est imposée par les lois divines ne peut s'opérer sans douleur, sans la douleur qui provient de notre dépouillement à l'égard de tout ce qui passe. Nous acceptons cette donnée comme un motif de méditation, un sujet de paroles harmonieuses. Mais, quand la douleur se présente à nous, son rôle purificateur cesse de nous apparaître et nous la tenons pour injuste, cruelle, dès que nous devons la subir.

Nous savons bien, pourtant, que cette douleur s'abattera sur nous comme le fléau sur le grain, nous débarrassant comme lui de toutes les scories. Nous le savons, mais nous ne l'acceptons pas, et cela seulement tant que nous n'aurons pas compris que l'acceptation de la douleur est notre première victoire sur elle.

Nous savons, mais nous ne voulons pas admettre cette nécessité de l'épreuve, cette utilité de la douleur. Cependant, tous les philosophes, aussi bien les rationnalistes que les mystiques, ne peuvent nier cette nécessité. Nous emprunterons à Blanc de Saint-Bonnet, qui écrivit sur *la Douleur* de si magnifiques pages, cette citation:

« Ainsi s'échelonnent les hommes; le travail de Dieu en ce monde consiste à mettre un levier sous chacun d'eux, afin de soulever l'âme du degré où elle s'est posée jusqu'à un degré supérieur Or, entre chaque degré, il y a souvent toute une vie, et ce levier c'est la douleur ».

Il ajoute plus loin :

« Plus une nature est élevée, plus est, en elle, le sentiment de l'infini et plus elle souffre dans la vie. Moins une âme contient de cet instinct divin, moins elle se trouve en disparate avec ce monde. Mais plus alors elle a besoin d'être travaillée vivement par les choses du temps. Les âmes sont échelonnées sur les diverses zones de la peine..... A ceux qui ne ressentiraient pas les peines de la conscience, Dieu envoie les dures peines du corps. A ceux qui ne ressentiraient pas les nobles peines de l'honneur, Dieu envoie les peines vulgaires de la fortune. Enfin à ceux qui n'éprouveraient pas encore les saintes souffrances du cœur, Dieu prépare les inquiétudes de l'esprit. Les âmes sont échelonnées ici-bas, comme dans le Purgatoire ».

Le philosophe catholique ne songe, dans cette page, qu'aux chagrins et douleurs d'une seule personne, mais il en est de même pour les êtres collectifs; et bienheureux sont ceux qui savent que cette épreuve leur est salutaire. Très justement, Blanc de Saint Bonnet la considère comme le levier qui soulève l'âme d'avec elle-même, qui l'arrache à ses tentations et à ses limites pour

l'unir à une voie plus haute et plus pure. C'est de ce point de vue que toute douleur est une « épreuve », puisque l'épreuve est nécessaire au passage de chaque porte dans la voie initiatique.

L'épreuve est faite, aussi bien dans la vie courante que dans la vie spirituelle, pour briser en nous la limite, pour nous ouvrir de nouveaux horizons, détacher nos ailes et notre âme et nous permettre de nous élever toujours davantage sur le chemin ardu de la lumière et de la perfection.

Au temps où les initiations pouvaient s'accomplir avec tous les rites qui n'étaient pas absolument nécessaires, mais qui en précisaient et en fortifiaient les effets merveilleux, les épreuves se présentaient au futur adepte avec une rigueur que l'on n'accepterait plus aujourd'hui: il devait traverser le feu, plonger dans l'eau, éprouver le vertige sur le créneau de tours élevées ou ramper sur la terre humide. Chacune des épreuves, souvent très douloureuses, représentait le détachement d'une âme dominatrice du corps qu'elle habite. De plus, elle accoutumait le futur adepte à se dégager des craintes et des pièges d'un élément auquel il était appelé à commander.

Pour diverses raisons, nous avons, dans notre Initiation eudiaque, simplifié les épreuves. Nous les avons réduites à la connaissance d'un enseignement oral et livresque, demandant à chacun de faire par lui-même autant qu'il lui sera possible. Mais, comme le dit avec raison Blanc de Saint-Bonnet, nous ne pouvons gravir chaque degré de l'échelle évolutive que si nous nous trouvons soutenus par un rude et puissant levier. Si nous ne pouvons puiser cette énergie en nous-mêmes faute d'un entraînement qui ne fait malheureusement plus partie de l'éducation première de tous les êtres humains, il sera nécessaire que la douleur, que l'épreuve vienne suppléer à cette défaillance de notre formation initiale. L'épreuve nous sera d'autant plus légère que nous en comprendrons la nécessité et que nous saurons à quel point elle nous est profitable.

C'est une étude un peu amère qui nous amène à nous rendre compte de cette réalité. Mais, quand nous l'approfondissons, nous voyons que, par elle, nous sentons, enfin, qu'il n'y a rien d'arbitraire dans la douleur qui nous frappe, qu'elle fait partie du plan du monde comme tout ce qui nous arrive et qui ne peut être changé selon l'ordre des événements, mais peut avoir sur nous une influence bien différente selon la manière dont nous utilisons les répercussions des événements sur notre personnalité. Si nous comprenions mieux cette réalité et si nous y conformions notre vie, nous serions bientôt meilleurs et plus heureux et nous utiliserions à des fins plus spirituelles le temps que nous perdons à récriminer.

Les nations elles-mêmes sont soumises à l'épreuve et pour les mêmes motifs. Nous parlions récemment de l'évolution des peuples. Il semble que les moins avancés sur cette voie sacrée soient utilisés par la Providence pour être les moyens de l'épreuve imposée à leurs aînés sur le sentier. Cela ne veut pas dire que nous devions nous abandonner aux coups du sort et subir, sans nulle réaction, toutes les actions injustes. Il nous appartient, au contraire, de combattre le mal et d'être, sur tous les plans de l'activité, les combattants et les serviteurs de la Lumière. Ce combat même, utile à celui qui sert le mal puisqu'il est destiné à lui ouvrir les yeux, à lui imposer un châtiment nécessaire, à le replacer sur la droite voie, ce combat est également utile à celui qui défend le Droit, car celui qui a raison, qui se croit hors du doute et de la contradiction, est trop souvent porté à se laisser endormir par les facilités de la vie. De ce fait, il perd le sens de l'épreuve nécessaire, il se détourne de la voie spirituelle pour se livrer aux plaisirs faciles qui l'abaissent progressivement sans qu'il y prenne garde et lui fera perdre le fruit de ses précédentes expériences. C'est ainsi que le jour et la nuit combattent aux heures de doute et de trouble qui sont comme les sanglants crépuscules de la pensée.

Le soleil qui se couche sait qu'il reparaîtra demain plus jeune et plus radieux que jamais. De même, les nations et les êtres humains qui sont en proie à la douleur, à l'injustice des hommes, à tous les maux qui affligent la dolente Humanité savent que, seul, l'Esprit importe et les manifestations de l'Esprit. L'Esprit est la véritable Lumière de notre âme et de notre vie, que cette vie soit personnelle ou collective. Il est donc certain qu'elle sera victorieuse de l'épreuve, puisque la Lumière seule existe et qu'il en est de l'erreur comme de la nuit: elles sont condamnées à disparaître après avoir joué leur rôle, puisqu'elles n'ont pas d'existence réelle et sont, seulement, une épreuve comme les autres, une épreuve dont le vainqueur sort conforté et rajeuni.

Henri DURVILLE

Rappel à nos abonnés

A cette époque de l'année, nous sommes obligés de rappeler à nos lecteurs et amis que les abonnements et renouvellements à nos revues partent toujours du 1er Janvier et qu'il y a avantage pour tous à effectuer les abonnements et réabonnements à cette même date.

Cette année, une partie de notre personnel étant mobilisé, nous serons encore plus reconnaissant à nos abonnés de s'inscrire dans les délais prévus.

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs, les *Forces spirituelles,* organe de vulgarisation, qui présente notre enseignement sous une forme accessible à tous et *Eudia,* comportant des études beaucoup plus poussées et qui est plutôt à l'usage des adeptes, bien que les profanes puissent y trouver des bases excellentes pour se diriger aussi bien dans la vie quotidienne que dans la vie spirituelle.

Les taux d'abonnement à ces deux revues, taxe d'armement comprise, sont ainsi fixés :

— *Les Forces spirituelles,* France et Colonies : 24 fr. 25; étranger: 27 fr. 30.

— *Eudia,* France et Colonies: 46 fr. 50; étranger, pays à tarif postal réduit (1): 53 fr. 50; autres pays: 58 fr. 60.

Nous serons reconnaissant aux membres de l'*Ordre eudiaque* de bien vouloir ajouter au montant de leurs réabonnements, celui de leur cotisation pour 1940 (à titre de membre adhérent, minimum: 50 fr., comme membre donateur, minimum: 200 fr.) Les adeptes recevront en retour (joindre un timbre pour la réponse) avec le millésime à apposer sur leur carte de membre, l'*Invocation* pour cette même année, invocation qui, prononcée chaque jour à la même heure, autant qu'il est possible (9 heures ou 21 heures, heure locale), met tous les adeptes en parfaite communion et contribue à nouer entre eux cette *Chaîne d'or des adeptes,* qui relie ce monde aux plans spirituels. Ainsi se renforce l'âme collective de notre groupement qui nous a permis et nous permettra chaque jour davantage d'accomplir des actions bien au-dessus de ce que l'homme isolé est en droit d'attendre de ses propres forces.

Nous demandons à nos amis, en présence des difficultés matérielles, aggravées du fait des circonstances, de nous venir en aide dans la mesure de leurs moyens. Pour les remercier de leur appui, nous avons plaisir à leur offrir au prix de 13 fr. au lieu de 20 fr. (port et taxe d'armement en sus, France et Colonies: 4 fr. 35, étranger: 8 fr. 15) le très intéressant volume de M. Henri Regnault: *Les Vivants et les Morts.* Les circonstances présentes rappellent cruellement à notre esprit le problème angoissant de la survie. Les travaux de M. Henri Regnault jettent un jour personnel et expérimental sur cette question toujours nécessaire mais, aujourd'hui, d'une douloureuse actualité.

(1) ***Pays à tarif postal réduit:*** **Afrique du Sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-Neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.**

TABLE DES MATIÈRES

Année 1939

Durville (Henri). — *La Suggestion verbale,* 1. — *Formation psychique,* 6. — *Les Forces supérieures.* 9. — *Appel aux forces supérieures,* 14. — *Animisme et totémisme,* 17. — *Notre enseignement spiritualiste,* 22. — *Les rites et la vie,* 25. — *La Magnétisation des plantes,* 30. — *Les Forces de paix et d'amour,* 33. — *Notre invocation pour la paix,* 38. — *La divination,* 41. — *Les Nombres et la divination,* 46. — *Vivre harmonieusement,* 49. — *Travailler à sa perfection,* 54. — *L'amour, force cosmique,* 57. — *L'amour et la paix,* 62. — *En attendant la paix,* 65. — *La puissance du rythme,* 68. — *L'évolution,* 72. — *L'épreuve* 77

Osmont (Mme Anne). — *La Suggestion dans l'art,* 4. — *Les Forces que nous maîtrisons,* 12. — *Les Danses sacrées de l'Afrique noire,* 20. — *Les Rites saisonniers,* 28. — *Les Interventions sacrées,* 36. — *Le Tarot et la Kabbale,* 44. — *Deux tendances éducatives,* 52. — *L'amour, règle initiatique*.... 60

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.